

PAROLES

déconfinées

des

ASSOCIATIONS

reconfinées



PAROLES
déconfinées
des
ASSOCIATIONS
reconfinées

**carnet de vie
associative au
temps du
coronavirus**

**Recueil des témoignages :
Maison des solidarités locales et internationales**

— Illustrations : Louise Plantin — Avril 2021 —

ÉDITO

Notre société a connu, depuis plus d'un an, un bouleversement fort et une crise sanitaire sans précédent, nous obligeant à revoir les liens que nous entretenons avec le monde qui nous entoure : gestes barrières, distanciation physique, multiplication des réunions par voie de visioconférence... notre rapport aux autres s'est modifié et nos relations les moins personnelles se sont mécaniquement éloignées. Fort heureusement, ces mois difficiles ont aussi permis l'émergence de nouvelles formes de solidarités, qu'elles soient locales ou internationales.

La Ville et la Métropole de Lyon ont aussi dû faire face à ces nouveaux défis, pour ne pas cesser de répondre aux enjeux du 21ème siècle et pouvoir poursuivre la transition sociale, écologique et solidaire que de plus en plus de Lyonnais et Lyonnaises appellent de leurs vœux. Fortement engagées dans la promotion de la solidarité internationale, nous avons eu la chance de pouvoir nous appuyer et travailler en étroite collaboration avec un tissu associatif lyonnais dense et dynamique, qui a su s'adapter et trouver les solutions nécessaires pour continuer d'agir dans ces circonstances.

Les témoignages recueillis dans ce carnet de vie associative illustrent parfaitement l'énergie positive née de ce contexte si particulier et cette formidable capacité d'adaptation des acteurs de la solidarité de notre territoire.

Unique à Lyon, la Maison des Solidarités, qui a coordonné cette initiative, promeut d'ailleurs une approche originale de la solidarité, sans distinction aucune entre les gestes de solidarité, qu'ils soient locaux ou internationaux. Elle œuvre ainsi contre le rejet de l'autre et le repli sur soi, ou pour plus d'interculturalité, ici ou là-bas, tout en assurant le lien entre toutes les structures de notre territoire œuvrant pour plus de solidarité locale ou internationale. En cela, et pour le recueil que vous vous apprêtez à lire, nous lui sommes redevables et la remercions chaleureusement.

*Hélène Dromain, Vice-présidente de la Métropole de Lyon déléguée à la Coopération européenne et internationale et au tourisme
Sonia Zdorovtsoff, Ajointe au Maire de Lyon déléguée aux relations, à la coopération et à la solidarité internationale.*

PRÉAMBULE

Rebondir, c'est une façon d'agir...

Le 26 octobre 2020 la décision tombait. Par arrêté préfectoral, le Festival des solidarités n'allait pas pouvoir se tenir comme prévu, le 14 novembre à l'Hôtel de Ville de Lyon.

Le contexte sanitaire ne le permettait pas ; en effet, quelques jours plus tard, l'ensemble du pays était à nouveau confiné. Le Festival des solidarités ne pouvait donc pas y échapper.

“ *Différent certes, mais toujours collectif.*

Sauf si, par un miracle dont seul le monde associatif était capable, on pouvait le retrouver. Sous d'autres formes, confinement oblige !

Depuis 1998, partout en France, chaque année en novembre, des associations, collectivités, établissements scolaires, structures socio-culturelles, acteurs de l'économie sociale... donnent rendez-vous aux citoyens de tous âges pour dire la

solidarité et accompagner l'envie d'agir pour un monde plus juste, solidaire et durable.

En 2020 à Lyon, 40 associations ont travaillé avec la Maison des solidarités locales et internationales, dans un contexte particulièrement difficile. Elles, et nous, y avons cru jusqu'au bout, alors on se devait de trouver des idées, la force pour rebondir et capitaliser l'énergie mise au profit du Festival dans un projet collectif. Différent certes, mais toujours collectif.

Le travail que vous avez entre les mains est le fruit d'un Festival « perdu » apparemment, mais retrouvé différemment. Il est la preuve que « si les fourmis se rassemblent, elles peuvent soulever un éléphant »¹; même quand l'éléphant est si gros qu'il peut mettre à l'arrêt le monde entier et si petit qu'il peut être contenu dans un minuscule et invisible virus.

Le but de ce travail était avant tout de garder mémoire de cette page d'histoire qui s'écrivait sous nos yeux et, surtout,

“ *Maniez-les avec délicatesse et approchez-les à une distance juste*

de garder le lien entre nous, acteurs associatifs, un lien dont nous avons tellement besoin. La parole, déconfinée, a fait son chemin dans nos esprits et voilà que nous partageons aujourd'hui avec vous plus que des paroles : des vécus, des inquiétudes, des questionnements, des réflexions, des espoirs ou encore des dessins, des chansons, des photos... Autrement dit, la voix de nos associations en France ou celle de nos partenaires d'ailleurs. Autant de clés de lecture pour ces pages qui livrent, sans prétention, une tranche de vie associative à l'heure du reconfinement. Vous êtes bien entendu libres de vous en emparer comme vous le sentez, mais maniez-les avec

délicatesse et approchez-les à une distance juste ou, comme le disait le philosophe roumain H.R Patapievici², à la « distance optimale, où tous les détails restent encore possibles ».

Nous tenons à remercier les associations, les salariés, les bénévoles et les services civiques qui nous ont livré leurs témoignages, pour leur confiance et leur temps, sans lesquels cette initiative n'aurait pas vu le jour.

Nous remercions aussi les collectivités, la Ville et la Métropole de Lyon, qui ont adhéré à notre projet avec enthousiasme et apporté tout leur soutien dans sa mise en œuvre.

Bon voyage dans la vie des associations au temps du coronavirus, à travers ces Paroles déconfinées des associations reconfinées !

L'équipe de la Maison des solidarités, janvier 2021

¹ Proverbe burkinabé.

² H.R Patapievici est un écrivain, essayiste, physicien et philosophe roumain.



“

Sans ces émissions, nous n'aurions pas été capables de passer l'examen.

Lundi 09 nov. 2020

Paroles d'ailleurs

Témoignage d'élèves de primaire des écoles du Nyumakele, Anjouan, Union des Comores, sur le retour à l'école après le confinement.

Au mois de juillet, on nous a annoncé que les écoles allaient être ouvertes par groupes. Les CM au mois de juillet, les CE au mois de septembre et CP au mois d'octobre. Quand on est retournés à l'école, les cours n'étaient pas bien. On était obligés de porter des masques même en classe et c'était très ennuyant. Mais on était obligés de les porter pour se protéger. On s'asseyait seul.

Le plus dur, c'était de ne pas jouer pendant la récréation. On n'avait pas le droit de sortir dehors. On passait la récréation en classe. On se racontait seulement des histoires.

En classe, on s'asseyait un à un. Avant d'entrer en classe, on se lavait les mains. Tout le monde respectait les gestes barrières. Les directeurs étaient stricts pour le respect de ces gestes.

Nos parents nous achetaient le livre et les radios pour écouter l'émission et préparer l'examen d'entrée au collège. Nous avons eu beaucoup de chance. Nous avons oublié tout ce que nous avons appris à l'école après le confinement.

Sans ces émissions, nous n'aurions pas été capables de passer l'examen. Nous remercions donc toutes les personnes grâce auxquelles nous avons réussi notre examen.

Écrit par Abdou Djanfar Ongojou, Fahama Mahamoud Comoni, Roihada Oussene ECMA, Saindou Abdouroihamane Adda, Fayizi Adinane Saïd Mrijou

Mardi 10 nov. 2020

Paroles d'ailleurs

La pandémie « coronavirus »

Témoignage d'élèves de primaire des écoles du Nyumakele, Anjouan, Union des Comores.

Depuis le deuxième trimestre, nous sommes restés à la maison à cause du Coronavirus. Dans les villages, des médecins passaient dans chaque quartier pour sensibiliser les gens et les enfants sur la maladie. Nous avons appris que le coronavirus est une maladie très dangereuse qui tue des gens, surtout les personnes âgées. Le médecin a dit que le virus attaque d'abord la gorge puis descend dans les poumons. Pour se protéger, il faut rester à la maison. Mais ce n'est pas seulement cela, il faut aussi se laver les mains régulièrement, porter un masque, rester à 1 mètre de son camarade.

A la télévision, nous voyons qu'il y a beaucoup de gens qui meurent à cause de ce virus. Nous avons passé plusieurs mois à rester à la maison.

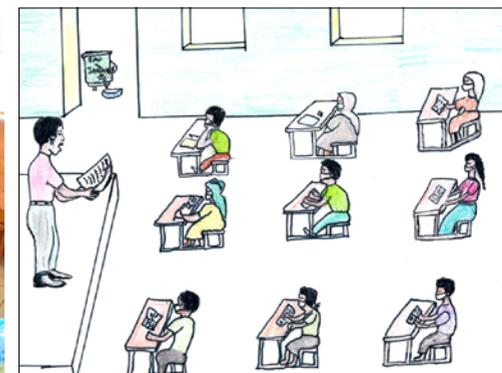


Nous n'avions rien à faire. Le plus dur c'est de ne pas pouvoir jouer.

Moi Andhroiou, quand j'ai entendu que la maladie est entrée aux Comores, j'étais très effrayée. Je n'avais qu'une seule chose dans ma tête, je pensais que j'allais redoubler en classe de CM2. J'étais triste quand je pensais que je ne ferais peut-

être pas l'examen cette année. Moi Nouroiyda, j'ai eu la chance de faire partie des enfants de l'école Maeecha qui faisaient les cours à la maison.

Dans mon école, nous n'étions restés à la maison que pendant quelques semaines. Notre directeur nous avait convoqués à l'école, nous qui sommes dans la classe d'examen pour faire des cours de soutien. Nous étions divisés en groupes de 5. Les anciens élèves de notre école qui sont en terminale et nos enseignants s'étaient portés volontaires pour nous accompagner durant cette période de crise.



Du lundi au vendredi, nous avons un cours de soutien soit à l'école, soit à domicile pour préparer l'examen. A la radio aussi, il y avait une émission pédagogique qui était diffusée dans la semaine pour accompagner les élèves des autres régions qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école pour s'exercer et apprendre. Nous, élèves de Maeecha, avons eu la chance de recevoir chacun une radio pour écouter aussi l'émission et s'appliquer.

Écrit par Andhroiou Djamal, Nouroiyda Attoumane et Saidat Sinane
Illustration de la covid-19 par l'élève dessinateur Amroine

**Samedi 14
novembre 2020**

Le bateau ivre d'une association confinée sur les rives du Covid

Notre devise : Que la Force soit avec nous, pour avancer vers l'Inconnu, aux frontières de l'infini, découvrir de nouveaux Mondes étranges, et reculer... L'Impossible !

Adaptation, inclusion... tout ça, dans le Monde du handicap, nous on connaît bien, et je dirais par cœur même... Et si cette fois c'était nous qui incluons le Monde ordinaire dans notre Monde étrange ?

*avancer
sans peur*

« C'est vraiment trop désagréable, insupportable, irrespirable, liberticide... de porter ce masque ! »

Une main sur l'épaule, je te réponds : « ne t'inquiète pas, tu vas t'habituer ! ». Et oui, comme nous, nous sommes toujours habitués, à force d'efforts, de persévérance, de passage d'étape, de deuil, d'acceptation, de compromis... d'avancer sans peur dehors dans le noir, de pousser les roues de nos fauteuils, de lire sur les lèvres, de déambuler avec une sonde, d'apprécier

chaque bouffée d'air de notre respirateur... Ce pauvre petit masque en tissu, désagréable ? Ne t'inquiète pas, tu vas t'habituer, on va te guider !

Et nous voilà tous ensemble entrés dans ce grand film de la vie, qu'on a cru de science-fiction, et qui se fait réalité, et oui tous masqués et confinés.

Le confinement, non c'est vraiment... ! Génération sacrifiée !? Dis donc ça à tous ceux qui crèvent la dalle depuis des lustres de par le Monde, ou à papi qui a survécu à 5 ans du génocide arménien, ou à mamie devenue orpheline à 6 ans pendant

“ *Génération-sacrifiée
ou génération-solidarité ?*

l'exode sous l'occupation ! Quel sacrifice ? De rester sur son canapé avec un masque ? D'attendre quelques jours ou quelques mois avant de se prendre dans les bras, alors que d'autres ont dû attendre des années séparés par le mur de Berlin ?

Génération-sacrifiée ou génération-solidarité ? Génération qui saura se réinventer, tous nous sauver loin de cette Fatalité où on se croit poussés, oui espérer !

Espérer un Monde meilleur, un Monde nouveau, sans pollution, sans désert, sans faim, sans guerre, sans jalousie, sans violence, sans peur ni haine de l'Autre étrange migré sur le

apprendre

reste de mon petit bout de glaçon à mes côtés...

Et Ludiversité !? Un bateau ivre emporté par le vent dans le courant du Covid !

maintenir le lien

Heureuse d'avoir enfin en poche un contrat de 5h par mois comme animatrice coordinatrice de l'association, voilà que le confinement arrive ! Que faire ? Chômage partiel ? Un, deux, trois mois... non et puis ça n'en vaut vraiment pas la peine pour si peu d'heures, à côté de tous ceux qui en ont tant besoin et risquent la véritable dégringolade ! Bientôt 1 an maintenant, annulations d'animations, de sensibilisations, déconfinement, reconfinement... et réadaptation.

Premières semaines confinées : un profond silence ! Moi mon burn out je l'avais fait quelques années avant alors c'était plutôt la zenitude... et puis le temps passant j'appelle : « Et les voisins, y a quelqu'un ? Et les adhérents, vous allez bien ? » Et je me rends compte que tapis à petit bruit, la vie continue et

“ *Toujours continuer
de croire et d'avancer !*

des milliers de petites fourmis agissent en solidarité. Alors une idée, se réorganiser, se mettre au numérique, enfin pas plus bête qu'un autre même avec une synthèse vocale ! Apprendre

à faire des visio-conférences pour maintenir le lien avec les adhérents, faire des regroupements ludiques virtuels, imaginer que chacun puisse jouer de chez lui avec ses propres dés ou petits bouts de papiers piochés dans un chapeau ou une gamelle, peu importe tant que le lien tient, que le rire et la joie d'être ensemble, même à distance, continuent de nous animer et de faire survivre l'association. Réfléchir ensemble à l'avenir, comment réorganiser les sensibilisations sans risque pour nos bénévoles à risque, se chamailler, pinailler chacun sur ses positions en surfant entre rassuristes et alarmistes, et se retrouver. Et puis persévérer dans le contact avec les partenaires, essayer de maintenir des événements, même juste à distance en ligne, sur des forums de discussion, tables rondes, ou productions écrites (festival Octogoneline, Journée mondiale du refus de la misère, Festival des Solidarités) ... et toujours continuer de croire et d'avancer !

Gladys, coordinatrice de Ludiversité



Chansons

Avance !
Avance, avance avance !
Toujours sur ton chemin sans fin.
Avance, avance, avance !
Le bout là-bas peut-être demain.
Avance, avance, avance !
La paix peut-être au bout enfin.
Avance, avance, avance !
Tu dormiras peut-être demain.
Avance, avance, avance !
Ne t'arrête pas.
Avance, avance, avance !
Ne te retourne pas.
Avance, avance, avance !
Même si ton corps ne te porte pas.
Avance, avance, avance !
Même si tu ne sens plus tes pas.
Avance, avance, avance !
Non ne t'arrête pas.
Avance, avance, avance !
Les crachats des goujats ne te mouillent pas.
Avance, avance, avance !
La poussière des bombes glisse sur toi.
Non, ne t'arrête pas.
Avance, avance, avance !
Toujours sur ton chemin sans fin.
Avance, avance, avance !
Même si tu ne sens plus tes pas.
Avance, avance, avance !
Et tous les murs, tu les ébouleras.
Avance, avance, avance !

Tu dormiras peut-être enfin demain.
Pense juste à cueillir, juste au bord du chemin,
Juste ce tout petit grain, et garde le bien,
Juste au creux de ta main,
Toujours, toujours, sur ton chemin sans fin.
Pense juste à cueillir, juste au bord du chemin,
Juste ce grain de folie, juste ce grain d'énergie,
Ce pétale de couleur, cette fleur d'un sourire,
Cette main sur l'épaule,
Te sortir de ta geôle,
Tout au fond de ton cœur, tout repeindre en Bonheur.
Juste une poussière de lumière,
juste une poussière d'Univers,
juste un petit grain d'espoir,
juste pour avancer dans le noir.
Garde le bien au creux de ta main,
Juste ce tout petit grain de vie, juste au bord du chemin cueilli.
Avance, avance, avance !
Toujours sur ton chemin sans fin.
Avance, avance, avance !
Juste un petit grain d'espoir au creux de la main.
Avance, avance, avance !
La paix au bout peut-être demain.

Blanche Kahânne, bénévole de Ludiversité

Pourquoi la Guerre ?!

Pourquoi la Guerre ? Tant de colère !
Tant de colère, alors qu'on est tous frères !
Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère !
Tant de colère, quand nous sommes tous de la même Terre !
Tous Cromagnons, tous du même Con,
Tous d'un même bond, nous nous battons
Pour avoir chacun changé d'horizon !

Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère !
Tant de colère, alors qu'on a le ciel et la mer !
Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère !
Tant de colère, alors qu'on a encore un peu d'eau sur Terre !
Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère !
Gardons donc les yeux ouverts sur l'Univers !
Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère !
Tant de colère, quand on pourrait unir, ouvrir, nos bras et
Embrasser, bercer, la Terre entière !

Pourquoi tu tues, pourquoi tu violes ?!
Quand on pourrait faire une grande farandole !
Pourquoi tu tues, pourquoi tu pilles ?!

*la chaleur
de mes bras
te donne froid*

*la Vie
comme la mousse
toujours repousse*

Dans ta noirceur, seul toi tu t'éparilles !
Pourquoi tu tues, pourquoi tu pilles ?!
Quand tu pourrais aimer une si belle fille !
Et fonder peut-être une famille.

Tu n'en veux pas, tu n'aimes pas ça !
La chaleur de mes bras te donne froid !
Mes bras te brûlent, et te consomment,
Mettre le Feu, pour ne pas mériter d'être heureux !
Mettre le Feu !
Mettre le Feu, pour ne pas raviver ce cœur d'enfant si douloureux.

Pardon mon frère, mais Ta grande Guerre
Ne te ramènera pas la Lumière.
Pardon mon frère, mais ta grande Guerre
Ne te ramènera pas des enfers.
Lève donc un peu les yeux de ton désert sur l'Univers !

Tu ris des flammes, tu ris des larmes
Que tu tiens au bout du fric et de ta lame !
Mais ton rire résonne jusqu'au fin fond de ton âme !
Tu peux bien nous faire taire,
Avec toute la violence de ta colère,

Mais toujours tu entendras les pleurs de ce petit au fond de ton puits.

Et puis la Vie, comme la mousse, toujours repousse,
Par une pluie fine, forte et douce,
Sous ton cœur bétonné de brimades,
Dévalera les flancs en cascades !

levons donc
les yeux
de nos déserts
sur l'Univers...

Pardon mon frère, pardon mon frère,
Mais lève donc un peu les yeux de ton désert sur l'univers !

Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère,
Tant de colère, alors qu'on a le ciel et la mer !
Pourquoi la Guerre ?! Tant de colère,
Tant de colère, alors qu'on a encore un peu d'eau sur Terre !...
Levons donc les yeux de nos déserts sur l'Univers...

Blanche Kahâanne, bénévole de Ludiversité



Lundi 16 nov. 2020

À ERIS, on a la chance de pouvoir continuer une petite partie de notre activité sur le terrain ce qui nous permet de garder le contact avec les apprenants que nous suivons et aussi de garder le contact avec l'équipe de travail. Car un autre problème qui vient se poser avec le confinement c'est les réunions en visio. Elles dépannent mais ne remplacent pas vraiment les réunions de vive voix. Elles sont souvent plus longues et beaucoup moins efficaces.

“ *Nous avons dû trouver une solution*

Je pense que le confinement est compliqué à vivre pour tout le monde. Mais quand on travaille dans le social et qu'on est motivée par l'impact positif de notre travail sur les personnes que l'on aide, le confinement devient vraiment un fardeau. Savoir qu'il y a tant à faire et qu'on ne peut pas à cause d'un virus qui nous bloque chez nous, savoir qu'il y a des personnes qui ont besoin de notre aide et que l'on peut aider par nos actions mais que pour le moment c'est impossible, tout cela est juste affreusement frustrant. Même si évidemment il est compréhensible qu'au vu de la situation sanitaire, le confinement soit une option évidente.

Le confinement nous a par ailleurs permis de développer de nouvelles techniques d'apprentissage et de communication à l'aide des nouvelles technologies. Nous avons dû trouver une solution pour garder le contact au moment où nous ne savions pas encore que nous pourrions recommencer une partie des activités en présentiel et nous avons mis en place des petits

points vidéo tous les jours de la semaine avec nos apprenants pour garder le contact et leur apprendre un peu de vocabulaire.

Elisa, volontaire en service civique, Eris

Mardi 17 nov. 2020

Je suis la seule de l'équipe en télétravail complet. J'essaie au maximum de garder le contact avec tout le monde même si parfois c'est dur de ne pas être là physiquement et de ne pas pouvoir profiter de l'ambiance générale qui est toujours à la rigolade.

Ce qui est le plus compliqué, c'est la distance ! Et ne pas trop se mettre la pression. Il faut se dire que chacun fait de son mieux.

“ *Le confinement est propice à l'innovation*

Mais en même temps, le confinement est propice à l'innovation : ça modifie les façons de travailler. Ça nous permet de nous renouveler dans nos méthodes d'apprentissage mais aussi dans nos façons de travailler entre nous.

J'ai été réduite à utiliser mon téléphone comme micro pendant les cours... Quand la technologie n'est pas avec nous on s'adapte !

Zoïa, volontaire en service civique, Eris

Jeudi 19 nov. 2020

Le plan S

Et nous voilà repartis pour un deuxième confinement...La bonne nouvelle est que l'école continue cette fois-ci (seuls les parents peuvent le comprendre), donc le travail continue, ce qui est bien pour l'économie, mais aussi pour le moral.

Je vais me souvenir, certes, des journées entières passées en

“ *le désir de continuer à faire ensemble, malgré les distances physiques*

visio, des heures enchaînées au téléphone et de petits instants de solitude dans le bureau improvisé à la maison. Je vais me souvenir bien évidemment d'un nombre infini de déclarations remplies, des masques, des mains craquelées à force de se laver. Je vais me souvenir des chiffres tristes, à tel point que mon fils de 5 ans me demande chaque soir le bilan des morts... et puis des questions sans réponse, toujours lui, qui veut savoir à tout prix quand on pourra à nouveau prendre l'avion pour voir les grands parents.

Je vais me souvenir, certes, de tout cela. Mais ce que je veux retenir de cette expérience, c'est la détermination des associations qui ont cru jusqu'au bout dans un Festival qui n'a finalement pas pu avoir lieu, leur capacité à rebondir, la volonté des jeunes de retrouver, sous d'autres formes, ce «Festival perdu», le désir de continuer à faire ensemble, malgré les distances physiques.

Je vais me souvenir bien sûr des plans A, B, C... des hypothèses et scénarii plus ou moins heureux. Mais de tout cela, je veux retenir uniquement le plan S, celui d'une SOLIDARITE citoyenne essentielle pour construire le monde d'après et, pourquoi pas, pour rendre l'impossible possible.

Andra, salariée de la Maison des solidarités locales et internationales

solidarité!



Vendredi 20 nov. 2020

Mars 2020, c'est le moment de « lancer » le festival des solidarités... le plaisir de retrouver les associations dans toute leur richesse et leur diversité, chacune des personnes engagées, cette belle énergie collective, expérience hors normes : créer, avec la quarantaine d'associations, cet évènement magique à l'échelle de la ville et de la métropole.

Mais brusquement, tout s'arrête : le confinement s'impose ;

CONFINEMENT, le mot surgit dans le vocabulaire de tous : politiques, médias, et chacun d'entre nous ;

Une injonction : RESTEZ CHEZ VOUS

Plus un bruit : peu de voitures, plus les cris joyeux des enfants en récréation à l'école, juste au-dessus,
Même pas un bruit de tondeuse dans les jardins ...
Les oiseaux ne sont pas confinés, ils s'en donnent à cœur joie
Comme un « ouf » : la course s'arrête.

Mais l'isolement s'impose, lourd, pour combien de temps ?
L'angoisse surgit, éclairs d'effroi

Se recentrer sur soi, à l'écoute du monde, sur la nature en plein essor : elle a tant de choses à nous dire, sa réponse au confinement des humains.

Apprendre le « temps long »,

Apprendre la distance avec ses proches,

Apprendre à créer, recréer du lien à distance,

Apprendre à vivre avec l'incertitude.

Avril : avec Andra, Camille et Pierre, l'équipe du festival, on reprend à distance : les nouveautés pour le festival, mise

au point du ppt de lancement à envoyer aux associations, échanges en visio, mails etc... les moyens de communication qui nous restent.

Mais que deviennent les associations ? Où êtes-vous ? Que faites-vous ? Comment allez-vous ?

Comme un cri dans le brouillard.

Ça y est, je vous entends ! Non, je ne vous vois pas, mais on vous lit : merci d'avoir répondu à notre petite enquête : nous avons tant besoin de vos nouvelles.

Nous poursuivons notre gros travail d'équipe.

Ça y est, c'est lancé : les réunions en visio ; une belle énergie collective, créatrice et créative.

Ce n'est pas vain, vous voilà, toutes, au rendez-vous : plaisir de se retrouver, d'échanger, de construire ce festival ensemble, et fuser les idées.

*les solidarités
se réinventent*

Enfin, de vos nouvelles en direct : consternée de savoir que certaines n'ont pu survivre en raison de l'arrêt de leur activité économique, admirative de découvrir comment vous rebondissez, heureuse et curieuse de comprendre vos démarches pour vous réinventer, soulagée de voir que votre

détermination à construire ensemble est intacte, en dépit de la tempête, MERCI !

Les réunions de préparation s'enchaînent à distance, on y arrive, mais il manque une dimension : la relation, dans l'espace, en vrai, et la relation de groupe ; sentir le frémissement de la création collective, percevoir l'adhésion

*fédérer coûte
que coûte !*

ou pas au-delà des mots, tracer le chemin vers le « commun » : trouver, retrouver à chaque instant la juste distance entre le commun et le singulier : mettre en lumière chaque association, tout en avançant vers le « faire ensemble »

Juin : ça y est, les réunions en présentiel sont possibles : des retrouvailles si nourissantes.

De nouveau, on travaille dans l'incertitude : nous savons tous que le risque d'annulation est là. Mais l'énergie et la motivation ne faiblissent pas : merveilleux !

Octobre : le programme du festival est prêt, il reste juste à l'imprimer ; le plan d'installation est validé ; c'est comme si on y était déjà, notre imaginaire s'enflamme.

Fin octobre, la décision tombe : le festival ne se tiendra pas, le virus a sévi une seconde fois.

Stupéfaction, même si on s'était préparés au risque. Que faire de tout ce travail ? De tout ce trésor commun ? Comment le porter ensemble, à distance ? Qu'offrir au public

qui devait venir le 14 novembre à l'Hôtel de Ville ?

Les idées fusent, on se remet au travail en équipe : le quiz de personnalité solidaire, le carnet de vie associative, paroles d'associations déconfinées... Partager traces et mémoire de ce moment exceptionnel

Continuer à porter ensemble l'œuvre commune, soulagement...

Oui, en dépit du virus, les solidarités se réinventent...

Béatrice, bénévole à la Maison des solidarités

Samedi 21 nov. 2020 Motivation sans faille !

Quand j'ai commencé mon service civique à la Maison des solidarités locales et internationales de Lyon en septembre, j'étais enthousiaste à l'idée de vivre pour la première fois une expérience de vie associative en interne, surtout pour un aussi beau projet que l'organisation du Festival des solidarités !

Cet enthousiasme, heureusement, n'est pas retombé, malgré l'annulation du festival prévu en novembre. Certes, l'idée que le travail mené jusque-là ne serait pas concrétisé a été frustrante. Surtout que fin octobre, nous entrons dans la phase vraiment opérationnelle de l'organisation, ce qui aurait été l'occasion d'apprendre énormément.

Mais, au final, ce confinement n°2 a été le terreau de nombreuses idées qui se sont concrétisées. Idées pour rebondir, trouver des solutions, des alternatives pour réussir à fédérer coûte que coûte, à la fois les associations et le public.

Et au final, grâce à l'équipe de la Maison, j'en ai eu des occasions d'apprendre ! Gestion de crise, créativité, adaptation, organisation, travail d'équipe et solidarité, rien de tout cela ne s'efface pour cause de confinement. Et c'est une belle preuve de motivation sans faille, je trouve.

Camille, volontaire en service civique à la Maison des solidarités locales et internationales

“ Donner un cours sur l'imparfait en distanciel

donc là je mets une pincée d'épices tu vois ?...



Lundi 23 nov. 2020

Heureusement, nous pouvons continuer quelques cours en présentiel pendant le confinement donc une journée type c'est un cours le matin beaucoup de rire et d'échanges, l'après-midi on travaille sur le contenu des cours à venir et on fait beaucoup de réunions pour s'organiser. En parallèle, on prend souvent des nouvelles de nos apprenants en s'envoyant mutuellement des petites vidéos sur notre quotidien.

Je pense que le plus dur c'est d'avoir dû réduire drastiquement le nombre d'heures de cours par semaine. Les apprenants sont passés de 19h à seulement 3h. C'est dur de se dire que nous ne pouvons pas les aider autant que nous le voulons. Nous essayons donc de tout condenser sur une séance mais c'est beaucoup à digérer pour les apprenants.

Le point positif est de voir chaque jour sur le groupe Whatsapp que les apprenants restent soudés, qu'ils prennent chacun des nouvelles des autres et s'envoient des vidéos de cuisine, de musique ou de leur quotidien ; ça fait chaud au cœur. Nous sommes aussi un peu moins dans le rush, nous avons plus de temps pour réfléchir au contenu des cours, à un programme plus construit, le confinement permet aussi de faire des choses que nous remettons toujours au lendemain.

Donner un cours sur l'imparfait en distanciel, aucun des logiciels de vidéos ne marche, se rabattre sur Whatsapp et voir que même quand la technologie est contre nous, les apprenants restent super attentifs et désireux d'apprendre de nouvelles choses, c'était vraiment un super moment au final.

Tiphaine, volontaire en service civique, Eris

Mardi 24 nov. 2020

Rêver mais rester mobilisé

En cette période de pandémie, voyager pour s'évader, découvrir d'autres paysages, d'autres modes de vie, d'autres cultures, reste un rêve.

Pourtant nous sommes attendus. Pour de nombreux pays d'accueil, le tourisme responsable leur manque cruellement pour survivre.

Nous ne devons pas les oublier et notre solidarité doit aussi les prendre en compte pour les aider à passer cet épisode sanitaire planétaire.

Restons engagés, même dans ces temps de confinement, pour promouvoir un tourisme porteur de sens et de solidarité. Il doit s'imposer comme la référence de cet important secteur économique mondial.

Pierre, bénévole du Réseau DéPart (Découverte et Partage)

Mercredi 25 nov. 2020

En cette année 2020, les chemins de la solidarité internationale sont impénétrables.

Cependant, de l'atrium de l'Hôtel de Ville à Zoom, des vidéos aux visios, rien n'arrête les forces du changement.

Cette période est aussi une opportunité pour écouter la clameur du monde, et celle des hommes.

Ces confinements successifs nous laissent quelques économies à partager avec les plus démunis en cette période de Noël.

Alors, soyons généreux car les besoins sont immenses. Au-delà du virus, les conflits armés, première cause structurelle de la faim dans le monde, sont à l'œuvre. Le Secrétaire général de l'ONU vient de nous le rappeler à propos du Yémen, et la situation en Ethiopie est préoccupante.

Alors, plus que jamais, restons mobilisés.

Michel, bénévole du CCFD Terre solidaire

Jeudi 26 nov. 2020

La vie du GREF Pendant cette pandémie

Que de Zoom, que de visioconférences, que d'écrans pour continuer à faire fonctionner le GREF !

A quand le présentiel, les contacts, les débats, « les engueulades », le lien social qui nous manque tant ?

Quelques paroles de confiné(e)s du GREF

Ce confinement :

- M'a permis de me recentrer
- M'a remplie d'incertitude et de difficulté à me projeter
- M'a fait réaliser que j'étais vieille (argument très genré !)
- M'a fait prendre conscience que la vie sociale était essentielle à notre vie de retraité(e)
- M'a fait progresser, m'a familiarisée avec les outils numériques de communication qui pourront être utiles pour



travailler à distance avec nos partenaires là-bas.

Et si cette période, où on ne peut plus se rendre à l'étranger pour nos missions, était le tremplin pour repenser la stratégie du GREF, voire le refonder ?

Quelles perspectives proposer et avec quelles priorités ?

- Actes et engagements concrets plus que des paroles.
- Engagements dans la vie associative locale : la précarité et la solidarité commencent à notre porte.
- Partenariats engagés sur des valeurs communes et des complémentarités en ce qui concerne : l'éducation (agrément de l'Éducation Nationale), les migrants, la lutte contre la précarité sous toutes ses formes.
- Formations à distance, en espérant que ça pourra fonctionner.

Les bénévoles du GREF : Liliane, Geneviève, Jacques, Maurice, Renée, et tous les autres

Vendredi 27 nov. 2020, Fierté et gratitude

Quelle fierté pour toute l'équipe de PARTAGE d'avoir maintenu le cap pendant ces longs mois de confinement en adaptant ses outils au télétravail et sa disponibilité au service de ses partenaires et de ses donateurs.

Durant cette période et dans l'impossibilité d'aller au-devant de nouveaux parrains dans la rue, PARTAGE a lancé une campagne télévisée. Vous avez été plus de 600 à répondre présent ! Fait exceptionnel, nous avons dû vous demander de patienter

jusqu'à la levée du confinement pour découvrir votre dossier de parrainage. Votre accueil bienveillant et la joie que vous nous avez exprimée à l'idée d'aider des enfants dans le monde nous ont portés et ont renforcé les valeurs de solidarité que nous partageons avec vous. Au fil de mes appels, j'ai vu croître une nouvelle branche sur l'arbre de vie de PARTAGE alimentée par un élan de solidarité, une volonté d'aider. Merci pour votre enthousiasme lors de ces moments partagés au téléphone et pour votre confiance.

Mes collègues témoignent...Tandis que nous accueillons de nouveaux parrains, nous recevons également des messages de nos partenaires, nous disant combien ils souhaitent que tous les parrains et marraines aillent bien et trouvent les moyens de supporter la situation. Sachez qu'à chaque instant, leur préoccupation a été de vous donner des nouvelles des enfants. Ils l'ont fait ou le feront en fonction de leurs moyens et de l'évolution de la situation.

Tout récemment, ou depuis plus longtemps engagés à PARTAGE, Parrains, Marraines, d'un enfant ou d'une action, votre compréhension et votre bienveillance nous sont précieuses. Votre soutien est un signe d'espoir et une source d'énergie pour notre équipe, nos partenaires et tous les enfants accompagnés...

De tout cœur, merci !

Sylvia, Chargée de relations parrains et donateurs à Partage Lyon Rhône

Samedi 28 nov. 2020

Paroles d'ailleurs

Témoignage de Cristiana Giurgiu, directrice de l'Association Renaître Roumanie depuis 13 ans.

Je considère que l'année 2020 a été bien difficile pour tous. La pandémie de la Covid-19, avec les mesures de restriction de circulation et de prévention diverses qui en ont découlé dans le monde entier, ont eu de graves conséquences sur l'économie de notre pays et plus particulièrement sur la population la plus vulnérable et pauvre : les bénéficiaires de notre association.

Si on ajoute le fait que la plupart d'entre eux n'ont pas de revenus fixes garantis (certains ne travaillent pas et certains travaillent comme journaliers), les baisses de revenus font dès lors craindre une crise alimentaire majeure. Les prix de certains aliments ont aussi augmenté pendant cette période, ce qui rend la situation encore plus difficile. En Roumanie, la flambée du chômage, les pertes de revenus et la hausse des prix des aliments mettent en péril l'accès à l'alimentation.

“ Ils n'ont jamais hésité à donner un coup de main

Renaître Roumanie a été toujours proche de ses bénéficiaires et les a soutenus dans les moments les plus délicats.

Grâce au soutien de Partage, qui a financé deux projets d'urgence, Renaître a pu assurer aux bénéficiaires des colis d'aliments et des produits d'hygiène nécessaires durant cette dernière période. Chaque fois que nous avons eu besoin de l'aide de Partage, ils n'ont jamais hésité à nous donner un coup

des personnes
d'autres pays

PENSENT À
NOUS!



de main. Le partenariat entre Renaître et Partage a changé les vies de nos bénéficiaires. Les familles bénéficiaires sont très heureuses et reconnaissantes pour notre travail et pour nos actions en leur faveur. Les colis préparés par Renaître sont essentiels pour le bien-être des enfants. Grâce au soutien de l'Association Partage, dans cette période critique, notre association s'est rendue auprès de ses bénéficiaires avec : sucre, farine de maïs et de blé, huile, lait, yaourts, riz, pâtes, viande et poisson en conserve, pâté, fruits, légumes, sucreries, détergent à lessive, shampoing, dentifrice, savon, chlore et masques de protection.

Les enfants sont ravis quand ils reçoivent des bonbons, du chocolat ou des petits gâteaux, c'est la première chose qu'ils recherchent dans les colis et les mères sont contentes de pouvoir leur préparer une soupe, un deuxième plat et un petit dessert. Les familles remercient pour tout le soutien gratuit que les associations Renaître et Partage leur offrent. Grâce à notre intervention permanente, je peux dire que les familles ont appris à éduquer leurs enfants d'une manière plus responsable ! Ils considèrent Renaître comme une partie de leur famille qui, en 20 ans d'existence de l'association, a contribué pleinement au développement de leur famille.

C'est merveilleux que des personnes d'un autre pays pensent à nous et nous aident avec tout ce dont nous avons besoin et qu'ils offrent à l'Association Renaître la possibilité de soutenir des familles et des enfants qui se trouvent en difficulté. Quand de bonnes personnes se réunissent, elles peuvent faire des choses merveilleuses pour leurs semblables. Je n'ai pas de mots pour vous remercier tous. Vous êtes admirables !

Cristiana, directrice de l'association partenaire Renaître Roumanie

Lundi 30 nov. 2020

Nous étions rodés quand sonna l'heure du deuxième confinement : les outils de communication interne, indépendants des grandes firmes américaines, étaient déjà en place et rassemblaient toujours plus de membres de l'association : voyageurs et voyageuses, équipe opérationnelle, bénévoles de plus en plus nombreux et impliqués...

Nous ne pouvons nous empêcher de voir du positif dans cette nouvelle période de retour sur soi. On voit que pour le système en place, l'économie passe avant les liens sociaux, la sécurité avant la convivialité... mais nous voyons surtout au quotidien comment l'humanité n'a pas besoin de ce système en place pour continuer de vivre et de préparer le monde d'après – qui est déjà celui d'aujourd'hui pour beaucoup.

“ *Remettre la tête sur nos épaules, nos yeux en face des trous, et nos mains dans la terre.* ”

Les projets de voyages engagés que nous accompagnons se ré-adaptent au local ; plus que jamais, ce ne sont pas les kilomètres parcourus qui font le voyage, mais l'état d'esprit avec lequel on sort de chez soi... dès qu'on le peut. Bref, un nouveau pas de recul pour mieux bondir dans l'à-venir, un avant pour préparer l'après. C'est ce sentiment qui a inspiré le thème de notre prochain Festival du Voyage Engagé (du 7 au 9 mai 2021) : « Retours sur Terre », pour laisser la place aux paroles déconfinées, à l'éveil citoyen et aux peuples racines.

Remettre la tête sur nos épaules, nos yeux en face des trous, et nos mains dans la terre. Plus que jamais nous sommes déterminés à nous appuyer sur l'expérience de voyage, qu'il soit lointain, proche ou confiné, pour générer le déclic et accélérer la transition écologique et sociétale. Si le voyage engagé est un état d'esprit d'ouverture, d'écologie profonde et de partage, alors faisons de chaque jour un voyage.

Martin, responsable développement & événementiel chez On The Green Road



Mardi 01 déc. 2020

Se sentir utile autrement

Ce deuxième confinement a été pour moi synonyme de solidarité familiale : partir retrouver ma mère pour l'aider dans son quotidien, fatiguée physiquement et moralement par le travail d'infirmière anesthésiste auprès de ses patients COVID.

Une aide confinée, exclusive et interne mais nécessaire et gratifiante : rendre la pareille à la personne qui en a le plus fait pour moi et qui en fait encore beaucoup pour les autres.

Une autre façon de se sentir utile, quand on est déclaré « non-essentiel » par le gouvernement. Une autre façon de se sentir touchée par cette maladie, quand on ne l'a jamais contractée. Une autre façon de dire merci, quand on a assez applaudi (dans le vide).

“ *La mobilisation et la solidarité ne se confinent pas*

Le confinement, ça a aussi été synonyme de privilèges : être dans un lieu chauffé et sain, le partager avec des personnes non-violentes, y manger à ma faim, pouvoir changer et laver mes masques à chaque sortie, pouvoir générer une attestation facilement sur mon smartphone, ne pas risquer un contrôle de police abusif car je suis perçue comme blanche avec des papiers en règle, pouvoir réduire mes déchets et nourrir une conscience écologique car j'ai les ressources nécessaires (temps, argent, etc.), pouvoir travailler de chez moi grâce à du matériel adéquat, etc – la liste est longue. Je suis

reconnaissante pour la chance que j'ai tout en ayant conscience des oppressions (sexisme, racisme, violences d'État, etc.) qui m'entourent et qui nécessitent ma mobilisation sur les réseaux sociaux, auprès de mon entourage puis dans la rue auprès des autres.

Aujourd'hui, dernier jour de confinement – réouverture de notre lieu associatif : se sentir de nouveau appartenir au monde extérieur, rigoler de nouveau à des blagues qui ne viennent pas de son écran, échanger des regards souriants avec d'autres personnes que celles avec qui l'on vit, respirer un autre air (pollué) que celui de sa fenêtre ou de son balcon, aider et agir de nouveau au sein de la société, se sentir de nouveau utile autrement.

La mobilisation et la solidarité ne se confinent pas : elles se réinventent et s'adaptent.

Laurine, volontaire en service civique, Solidarité Afrique



Mercredi 02 déc. 2020 **Loin des yeux, mais près** **du cœur !**

Cette pandémie n'aura pas notre moral et notre détermination ! Bien que nous soyons en télétravail et éloignés les uns des autres, les équipes d'Entrepreneurs du Monde restent mobilisées.

Plus de 190 maisons reliées à des mini-réseaux solaires au Cambodge, Fansoto, notre programme de microfinance sociale au Sénégal, qui est arrivé demi-finaliste du Prix européen de la microfinance 2020, la création de nouvelles structures de type « entreprise-école » au Togo ou en Haïti...

Toutes ces actions concrètes ont été réalisées malgré la COVID-19 ! De quoi redonner le sourire et rester motivé, dans cette période difficile.

Enfin, pour préparer les fêtes de fin d'année, nous lançons une campagne des plus solidaires, pour illuminer l'avenir de personnes vulnérables aux quatre coins du monde, mais également au plus près de chez nous : à Lyon, avec notre programme d'appui à la création de TPE et d'insertion professionnelle, ICI-Incubation, Création, Inclusion !

Une note d'espoir et de générosité dans ces temps compliqués.

Louis, salarié d'Entrepreneurs du Monde



restons
mobilisés

gardons
le LIEN

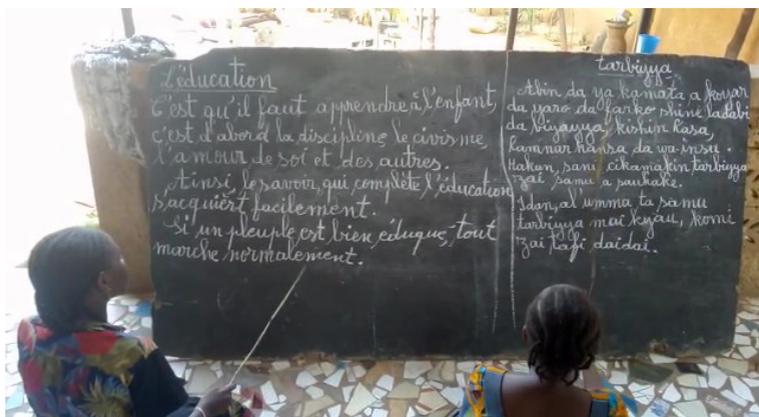
Jeudi 03 déc. 2020

Des liens qui se tissent à travers les langues

Le conseiller pédagogique, de la commune nigérienne, a préparé un texte en Français et en Hausa (langue nationale), lu par Mariama et Amina. Ce petit reportage était dédié au public du Festival des solidarités prévu à l'Atrium de l'Hôtel de Ville de Lyon, le samedi 14 novembre 2020.

Apprendre dans sa langue maternelle, pour s'imprégner de sa culture, et s'ouvrir à l'apprentissage de la langue officielle dès l'école primaire.

Un autre groupe d'écoliers a choisi d'illustrer l'importance de la lutte contre la désertification pour protéger leur environnement.



Paroles d'ailleurs

Témoignage du conseiller pédagogique de la commune nigérienne.

« Presque totalement désertique dans sa partie nord, cette commune nigérienne se caractérise par un climat chaud et sec, marqué par des périodes d'hivernage très courtes. Les ressources en eau sont très limitées. La préservation et la gestion des ressources naturelles, terres agricoles, ressources fourragères, et la restauration de la fertilité des sols, sont les problèmes majeurs de la lutte contre la



désertification. L'association « Lire Ici et Là », soutient les actions communales de prise de conscience des causes profondes de la désertification et du changement climatique, pour sensibiliser toute la population à une meilleure prise en charge des défis à relever. Cette volonté atteste de l'importance accordée par la commune, à la lutte contre la désertification, bien qu'elle doive faire face à d'autres multiples défis. Ces actions restent néanmoins timides par manque de moyens financiers. Le changement climatique, la protection de l'environnement, sont des enjeux mondiaux. Ce Festival des solidarités est un événement important, pour comprendre les initiatives engagées au Nord comme au Sud, pour respecter le monde du vivant et la survie de l'Humain. C'est un véritable encouragement à poursuivre les engagements partagés. Je vous remercie d'être à notre écoute ».

Notre atelier, programmé pour la journée du Festival des solidarités intitulé « L'équilibre du monde, l'arbre à notre image » étant annulé, nous avons choisi cette photo d'un des villages de la commune. Nous découvrons l'extrême beauté de ce paysage sahélien, mais aussi la pauvreté du sol. Et nous observons la méthode de reboisement des différentes essences d'arbres de cette contrée. Les écoliers sont chargés, au quotidien, de maintenir l'humidité pour la croissance des arbustes.

« Je remercie la Maison des solidarités, de donner la parole aux associations engagées dans le Festival des solidarités, et je remercie, très vivement, le représentant de la section nigérienne de « Lire Ici et Là », d'avoir permis aux différents acteurs nigériens de s'impliquer à nos côtés. Ensemble, nous défendons la cause de l'Éducation et de la Protection de l'Environnement. Les conditions ont été particulièrement difficiles pour organiser les ateliers ici et là, mais il était important de donner de la visibilité à nos activités ».

Danielle, présidente de l'association Lire Ici et Là

Samedi 21 novembre 2020

La volonté forte depuis plusieurs années de constituer une équipe dirigeante au Mali nous a permis de traverser plusieurs crises, politique, sécuritaire et maintenant sanitaire, de façon moins traumatisante puisque les projets ont pu se dérouler grâce aux maliens. Smara et son siège lyonnais travaillent en transmettant les compétences sur le terrain, au nord du Mali, et les budgets restent français.

La Covid a sévi de manière moins importante au Mali. SMARA a participé à la mise en place de la prévention contre la COVID 19 en accompagnant tous les projets dans le nord : fourniture de masques et blouses, gel alcoolique pour les soignants dans les centres de santé...

Agnès, chargée de mission, Smara

Samedi 05 déc. 2020

La crise sanitaire de la Covid est vécue de manière très différente en France et au Mali par le citoyen lambda.

Les médias ont bien averti la population mais la crainte de tomber malade est faible. Les gens n'ont pas changé leurs comportements. Un service dédié à la Covid a été mis en place dans certains hôpitaux de Bamako et des Régions. Il faut reconnaître que ces centres de prise en charge ne sont pas suffisamment équipés. Cela a créé des situations stressantes pour tous. Avec une aide de la Métropole de Lyon, Smara a fourni du matériel au centre de prise en charge du CHU du Point G à Bamako et cela a permis également de renforcer les liens de collaboration.

Le nord du Mali a lui aussi bénéficié de cette aide, mais ici la situation est différente car la population se sent moins concernée. Smara a fourni des masques, du gel, du savon et du matériel pour le personnel soignant des centres de santé et ils ont été formés pour faire face à cette crise sanitaire.



Les relais villageois sont formés à la sensibilisation de la population. Pour le personnel de SMARA, nous avons dans un premier temps passé une commande de 70 masques en tissu lavable à notre partenaire Mali Soleil, une association lyonnaise basée au Mali. Tombouctou a bénéficié d'un dépistage massif et plus de 500 cas ont été détectés, dont la plupart asymptomatiques. Cela a contribué à instaurer de la méfiance à l'égard de la dangerosité de la contamination.

Les gens ne voyant pas de malades chez eux sont plutôt méfiants. Il faut sensibiliser et informer les populations. Quand il y a peu de moyens, il ne faut pas s'éparpiller. Il faut des messages simples et des affiches les illustrant. Les CSCom sont équipés en kit de lavage de mains, en savon et en gel hydro-alcoolique. Dans certaines familles, des kits de lavage de mains plus petits sont disponibles pour se laver les mains avant de manger.

Souleymane, directeur SMARA au Mali

Lundi 07 déc. 2020

Nous avons pour la première fois organisé une visioconférence avec les médecins chefs et le Directeur régional de la santé pour préparer le programme 2021. Nous avons pour habitude de les réunir au siège à Bamako, lors d'une mission du siège lyonnais. Nous qui avons l'habitude de réunions, figés derrière nos écrans, il régnait une ambiance détendue qui mettait une note africaine. Chacun était très décontracté, aussi décontracté qu'en présentiel qui donnait l'impression d'être sur place. Mais rien ne remplace le fait d'être là pour chacun.

Claude, vice-présidente de Smara

Mardi 08 déc. 2020 **L'attente de jours meilleurs**

Pour être honnête, tenter des actions de solidarité internationale en 2020 s'avère être un vrai défi. Concernant les nôtres en Arménie, cela relève quasiment de la mission impossible. La crise sanitaire touchant ce pays du Caucase de plein fouet n'est pas la seule des difficultés que nous rencontrons. Depuis septembre et jusqu'à novembre, les conflits armés entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont été d'une violence inouïe. S'en est suivi, une résolution controversée de ce conflit où la Russie s'est positionnée en maître du jeu, répartissant les territoires et gardant un contrôle sur la région.

Désormais le peuple arménien doit accepter un accord de cessez-le-feu et une résolution du conflit en leur défaveur : la défaite militaire de leur pays.



Le gouvernement qui a signé cet accord est mis à mal, à l'image de son premier ministre Nikol Pachinyan aujourd'hui identifié comme le traître de son peuple.

C'est dans ce contexte politique tendu que nous tentons de faire perdurer nos engagements et les relations que nous

avons avec nos partenaires, même si, nous le voyons bien et le comprenons, les préoccupations sont ailleurs.

Cela dit, nous savons que l'action que nous portons sollicite de l'intérêt et nous restons optimistes, avec humilité et recul par rapport aux attentes actuelles du peuple arménien. Nous souhaitons en premier lieu que l'Arménie et son peuple, une fois de plus persécutés par une menace dotée de moyens considérables, se reconstruisent, qu'ils puissent trouver l'apaisement politique et qu'un jour ils puissent jouir d'une liberté tant attendue.

Hugo et Thomas, association Up'Gyumri

Jeudi 10 déc. 2020

Ce 14 novembre 2020 aurait dû être un grand moment à l'Hôtel de Ville de Lyon, rendez-vous annuel de rencontre d'échange et de partage ! COVID !!

« Le » ou « La », qu'importe son genre, a été plus fort(e) que notre indéfectible motivation et nous a contraints à rester à la maison, confinés pour la seconde fois !

“ *L'écran d'ordinateur est venu s'interposer — ou pire, s'imposer — entre nous tous*

Comment décrire mes émotions face au confinement ? Nous voyons tous nos projets suspendus ou pire... annulés ! A partir de cet instant, il m'a fallu innover et m'adapter afin de continuer ma vie de bénévole à l'Unicef et soutenir tous ces enfants qui espèrent ! Jamais je n'aurais imaginé un jour que la peur de se mettre ou de mettre les autres en danger ici à Lyon, puisse m'empêcher d'agir pour tous ces enfants qui vivent également un danger au quotidien avec ou sans COVID !

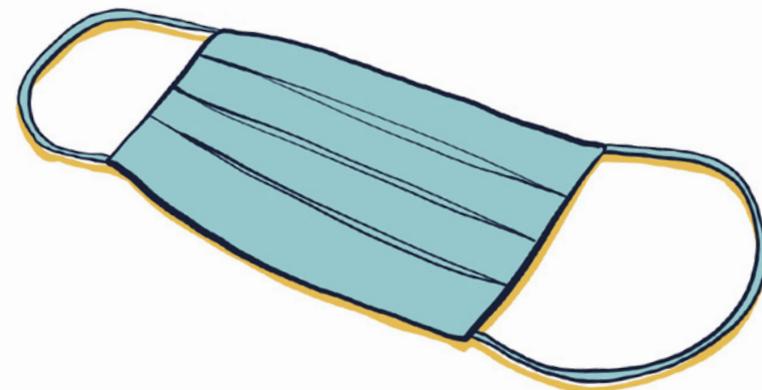
Pas question de nous arrêter ! L'heure du « e- du télé-Bénévolat » a sonné pour tous au comité !! Jeunes, moins jeunes, adeptes ou non de nouvelles technologies et d'internet, tous à nos ordis et nos smartphones !!

Alors que mon engagement initial était pour moi motivé par le besoin de rencontrer, échanger, partager et vivre de belles expériences humaines voici que l'écran d'ordinateur

est venu s'interposer ou pire s'imposer entre nous tous. Les visioconférences, avec ou sans problèmes techniques ont remplacé les tables rondes autour d'un bon café, les stands de ventes tant attendus par nos sympathisants se sont vus transformés en e-boutiques, les dons se sont vus transférés par sms et par cagnotte Facebook, les challenges sportifs et culturels sont devenus challenges virtuels sur les réseaux sociaux ... etc !

Certains diront probablement « un mal pour un bien » moi, je reste partagée et un peu nostalgique d'un bénévolat de terrain et d'actions en situation réelle et non virtuelle ! Mon vœu pour 2021 Tout simplement que tout redevienne normal et plus simple !!

Nabila, bénévole UNICEF



Dimanche 13 déc. 2020 **Rapport distribution de** **masques**

Dans le contexte de la crise sanitaire liée à la Covid-19, Lyon-Haïti Partenariats a pris l'initiative de distribuer des masques aux étudiants haïtiens. A cet effet, Geneviève Rey et Michèle Roche ont confectionné 34 masques en tissu. Ces masques ont ensuite été remis à Louikens Evariste en date du 16 novembre 2020.

Michèle Dalon, membre de la commission « Accueil des étudiants » de LHP, pour sa part, s'est aussi impliquée dans l'organisation de la distribution. Sa collaboration est à noter au même titre. Autant dire que, de la confection à l'opération de distribution, tout a été assuré par des membres de l'association LHP.

Louikens EVARISTE, étudiant haïtien de Lyon. Co-Représentant « provisoire/de facto » des étudiants à la commission Accueil



Lundi 14 déc. 2020

Et ça recommence. Un nouveau confinement. Une nouvelle phase d'adaptation ou nous nous rendons compte que nous allons devoir travailler à distance pendant un moment. Jusqu'à quand ? Nous ne le savons pas vraiment ; mais nous nous devons d'être toujours présents pour les personnes que nous accompagnons dans leurs intégrations professionnelles. Parce que oui, l'emploi n'attend pas, et les personnes ont toujours besoin d'aide dans leur recherche.

Nous commençons alors à réfléchir, et nous nous demandons comment nous allons pouvoir une nouvelle fois continuer notre activité à distance. Des questions se posent : Comment pouvons-nous animer en ligne des ateliers qui durent généralement quatre heures et qui sont faits de manière interactive et vivante ? Comment est-il possible de donner la chance à toutes les personnes qui le souhaitent de venir à notre permanence, et d'avoir des réponses à leurs questions ? Et les entretiens conseil ? Est-ce que nous pourrions transmettre la même énergie à distance ? De quelle manière allons-nous pouvoir continuer à animer notre communauté et à sensibiliser les citoyens à ces problématiques compliquées ? Comment est-ce que nous allons pouvoir tisser des liens de confiance avec nos interlocuteurs à travers un écran ou un téléphone ? Aujourd'hui la technologie est plaisante et facile d'utilisation, c'est vrai. Mais les personnes qui connaissent une fracture numérique déjà toute l'année en voient une encore plus profonde en ce temps de confinement...

Mais nous essayons de nous adapter et nous continuons d'avancer ! Nous trouvons de nouvelles ressources, de nouvelles idées. La crise a renforcé notre mobilisation, et l'urgence dans nos actions : il faut aller vite pour se faire connaître. Il faut

aller vite pour développer nos services. Et il faut aller vite pour répondre aux personnes qui font une demande. Il faut toujours avoir quelque chose à répondre ; que ce soit pour des personnes étrangères, mais aussi pour des aidants. Aux aidants aussi oui ! Parce que pendant cette période si difficile nous avons remarqué cette augmentation de personnes, qui souhaitent s'engager dans des actions de solidarité. Et nous, nous trouvons ça génial !

“ *Est-ce que nous pourrions transmettre la même énergie à distance ?* ”

Nous essayons alors de répondre aux besoins de tous. D'expliquer ce qu'est le confinement à certains, et d'en soutenir d'autres dans ces moments difficiles. Nous prenons du recul. En perdurant, et en partageant notre bonne humeur et notre énergie, nous nous apercevons que nous arrivons quand même à créer ces si précieux liens de confiance à travers la technologie. Nous adaptons tous nos services à distance, et nous laissons quand même la possibilité à ceux qui le souhaitent, de nous rencontrer.

Nous ne voyons pas forcément la fin, mais nous le savons : nous avons réussi à nous adapter. Bien sûr, nous avons été freinés, et nous n'avons pas pu faire tout ce que nous souhaitions. Bien sûr, nous avons dû modifier notre manière de réfléchir et d'agir ; mais nous avons continué à accompagner le plus de personnes possibles, et ça, pour nous, c'est une belle victoire !

Laurie, volontaire en Service Civique dans l'association YOON

Mardi 15 déc. 2020

Aujourd'hui, l'Afrique subsaharienne ne déplore qu'un 1,7 million de cas de COVID 19 pour 75 millions de cas mondiaux. Le nombre de décès déclarés pour toute l'Afrique est de 40 000 et reste inférieur au nombre de décès français !

Pendant la même durée de temps (estimation faite sur les données des années antérieures), l'Afrique aurait eu à supporter :

- 100 000 000 nouveaux cas de paludisme avec une très forte mortalité infantile
- 600 000 nouveaux cas de SIDA
- 300 000 000 nouveaux cas de diarrhées infectieuses et plus de 100 000 décès d'enfants de moins de 5 ans

La COVID 19 prend tout le terrain médiatique et agrège l'ensemble des financements internationaux au détriment des réelles priorités de santé publique africaines (vaccinations, paludisme, diarrhées, SIDA...). Les programmes de soins préventifs, curatifs, et palliatifs concernant ces maladies sont également perturbés par la pandémie de COVID 19.

“ *La COVID-19 prend tout le terrain médiatique* ”

L'OMS estime que le manque actuel d'approvisionnement en médicaments anti-paludéens et en moustiquaires imprégnées d'insecticide serait responsable d'un doublement des décès liés au paludisme en Afrique subsaharienne en 2020. Elle prévoit également un doublement du nombre de décès liés au SIDA si la pénurie d'antirétroviraux qui frappe actuellement cette région se prolonge plus de 6 mois.

“ La lutte contre la COVID-19 ne doit pas se faire au détriment des priorités de santé publique africaines

La lutte contre la COVID 19 ne doit pas se faire au détriment des priorités de santé publique africaines au risque d'observer à la fin de l'année une augmentation dramatique des pertes humaines qui dépasseront très largement celles associées directement à la COVID 19.

Pierre, président de l'association Biologie sans Frontières

Mercredi 16 déc. 2020

BSF association loi 1901 reconnue d'utilité publique, apporte une expertise reconnue dans le domaine de la biologie médicale pour une amélioration de la santé dans les pays économiquement défavorisés.

Pendant cette crise sanitaire, nous avons dû malheureusement différer les interventions prévues sur le terrain.

BSF a dû s'adapter, nous avons utilisé les moyens numériques disponibles pour les réunions de travail qui ont lieu habituellement à Lyon où se situe le siège de l'association.

Grâce à ces visioconférences, nous avons pu maintenir les contacts avec tous les bénévoles et les antennes régionales (Ile de France, Auvergne, PACA) ce qui nous a permis de continuer de faire le suivi de nos actions sur site avec les contacts

numériques, l'analyse de nos demandes de partenariat et la préparation des futurs projets qui, nous l'espérons, prendront effet en 2021.

Bernadette, bénévole pour Biologie Sans Frontières

Mardi 22 déc. 2020

2020 s'achève : c'est le moment d'un bilan rapide. 3 associations, 2 en France et une au Honduras et 3 années vécues de façons très différentes.

Le plus facile a été pour Honduras par Cœur : l'adaptation au travail en vidéoconférences, y compris pour l'AG (succès mitigé !), mais pas de gros bouleversements liés au confinement.

Nos parrains ont continué leur soutien fidèle et nous avons pu respecter sans problème majeur notre engagement financier par rapport à l'association Hondurienne.

Année beaucoup plus difficile pour Tegucigalpa La Favorite, qui co-finance le projet. Elle tire ses ressources d'animations menées essentiellement à l'intérieur du Groupe Scolaire. Le confinement a fait tomber à l'eau tout le programme d'animations du printemps, et le re-confinement en a fait autant pour les animations de début d'année scolaire 20/21, sauf une à la toute fin de l'automne.

TLF a pu contribuer à la hauteur prévue car elle disposait de réserves mais celles-ci ont fondu au soleil. Les responsables enseignants comme élèves sont hyper mobilisés pour retrouver la cadence des années précédentes, si l'évolution sanitaire le lui permet.

Année terrible au Honduras, où les 9 millions d'habitants

vivent dans des conditions très difficiles. Avec la Covid, le confinement dur (1 autorisation de sortie tous les 15 jours !) est en vigueur depuis mars, et à peine desserré depuis septembre. L'année scolaire 2020 (février-décembre) a été entièrement perdue. Allez suivre des classes par Internet dans les bidonvilles !

Et début novembre, 2 ouragans majeurs en 10 jours (la norme était 1 tous les 22 ans au 20° s. et de 1 par an ces 5 dernières années) ont déversé presque 2 000 mm de pluie sur le nord du pays. Bilan provisoire au 22 novembre : 3.5 millions de sinistrés, 1 million d'évacués, 125 000 en hébergement d'urgence, dont 50 000 le sont encore au 11 décembre, d'innombrables infrastructures détruites.

Le coût économique de ces 2 ouragans est estimé équivalent à l'impact du Covid sur l'année. Le taux de la population vivant en situation d'extrême pauvreté devrait passer de 60 % à plus de 70 %. Le taux de croissance va passer de 2.5% à - 10 % et il faudra 5 à 10 ans pour revenir au niveau 2019, si le réchauffement climatique ne fait pas à nouveau des siennes.

Tegucigalpa a été touchée moins gravement que le nord, et le secteur où nous travaillions a été relativement épargné. Le projet La Cuesta 2, géré par Fuprodesh notre partenaire, est en fermeture administrative comme tout le reste. Nos deux éducateurs, confinés chacun dans son village, ont organisé depuis 9 mois des distributions de vivres aux familles bénéficiaires, à la place des repas servis aux enfants.

Beaucoup de mamans nous ont dit qu'elles ne savaient pas comment elles s'en seraient sorties sans notre aide. Notre équipe a télé-piloté, en relais des enseignants et avec l'aide des adolescents tuteurs, le travail scolaire des enfants pendant toute l'année. Ils n'ont pu éviter quelques décrochages, mais pour la plupart, les enfants n'ont pas perdu l'année scolaire.

Fuprodesh a vécu un conflit compliqué avec les propriétaires désireux de récupérer l'espace avant l'échéance 2023 et a dû trouver une solution de remplacement peu confortable, qui sera mise en œuvre ... quand on sera autorisés à rouvrir. Mais cette période si dure a été l'occasion de plus de solidarité dans la communauté, et nous saurons nous appuyer sur ces progrès pour plus d'efficacité de notre projet.

Philippe, bénévole de Honduras par Cœur

Mercredi 23 déc. 2020

En 2020, la vie a semblé ralentie malgré les obligations de la vie quotidienne. Bien qu'elle ait demandé à certains plus de travail et de tracas.

“ *les rencontres se sont multipliées via le téléphone et internet avec les amis et le Congo* ”

Mais pour FOJEP DEVELOPPEMENT, les rencontres se sont multipliées via le téléphone et internet avec les amis et le CONGO. Cela a permis de réfléchir au sujet de l'association et de ses moyens de travail avec les partenaires africains. Peut-être changer ou créer des choses pour être plus efficace des deux côtés. Nous avons la chance de communiquer par internet et de nous informer mutuellement et rapidement.

Ce temps est aussi un temps de réflexion pour soi-même, pour les rencontres, pour les actions, pour l'avenir proche ... et lointain.

Marguerite, FOJEP Développement

Jeudi 24 déc. 2020

Reconfinement, leçon d'adaptation à l'incertitude

Entre nous, nous avons déjà échangé sur ce que nous ferions si nous étions amenés à être reconfinés. Mais cela restait des suppositions. Quand le reconfinement a sonné, nous étions plus prêts que pour le premier au niveau des travaux de l'association. Nous avons anticipé la possibilité de faire des animations en présentiel comme en distanciel. Pour la plupart de nos projets, nous avons les outils pour se concerter à distance, continuer nos actions, lancer des ciné-débats ou des quiz en ligne...

Il n'empêche que certains projets, notamment ceux auprès du public pénitentiaire, furent empêchés et, surtout, que l'humain nous manquait. Certains d'entre nous sont partis à la campagne puis revenus en ville au déconfinement, contents de croiser du monde, d'autres sont restés en ville puis finalement partis à la campagne pour être en famille ou au vert, une fois que cela fut possible, d'autres n'ont rien changé en attendant que ça passe, etc. Nos retrouvailles, masquées et à distance sanitaire, pour des projets que nous ne pouvions faire à distance : la mise sous pli du journal, notre projet avec les patients du Vinatier... prenaient des airs de fête, nous nous retrouvions « en vrai ».

Au-delà de la découverte de nos besoins de liens sociaux, cette pandémie nous a donné des leçons d'adaptation et de gestion de l'incertitude. Nous avons su tous ensemble réagir très vite à l'imprévu, adapter nos actions, se consulter autrement, anticiper l'incertitude et essayer de l'accepter. Et nous ne savions pas que nous avions ces ressources-là ! Pour beaucoup d'entre nous, cela a solidifié notre engagement,

notre envie d'agir, nos liens avec l'association. D'autres au contraire ont eu besoin de se recentrer sur eux pour gérer au mieux cette période singulière. Dans tous les cas, on ressentait une solidarité, moins forte qu'au premier confinement car nous avions moins d'incertitudes, mais toujours présente, un soutien, une envie commune de faire quelque chose, que chacun aille pour le mieux dans cette période singulière. C'est une ambiance particulière.

Au TVB, nous retirons des évolutions constructives de cet événement. Nous avons publié des numéros spéciaux sur les personnes qui ont agi pendant le confinement et les leçons que nous pourrions en tirer. Nous avons aussi parlé d'autres sujets, nos adhérents nous ayant partagé le souhait de parler aussi d'autre chose que de la Covid-19. Mais surtout, les conférences de rédaction en visio nous ont permis d'ouvrir la rédaction à des personnes situées ailleurs qu'à Lyon. Depuis la Covid-19, nous avons des rédacteurs basés en Bretagne, à Paris, dans le sud mais aussi au Bénin, au Burkina, en Roumanie et cela donne une ouverture nouvelle, une richesse à nos articles.

Cette pandémie nous a également permis de prendre un peu de temps et de recul pour faire évoluer le magazine, avoir plus de pages et des rubriques choisies par nos adhérents, plus de temps pour nos bénévoles. Certains outils numériques nous serviront aussi en animation en présentiel pour toujours plus d'interactivité. Et nous savons que finalement même si l'avenir est incertain, qu'il y aura des bonnes et des mauvaises choses, nous adapterons la forme de notre engagement mais pas son fond, nous agirons toujours, dans la mesure du possible, comme nous le pourrons, pour chercher des solutions à impact positif sur la société, l'environnement et le vivre-ensemble : notre objet social.

L'équipe de Tout Va Bien



Samedi 26 déc. 2020

Le confinement, nous n'y croyions pas vraiment. Quand l'interdiction de se déplacer est tombée, en mars dernier, nous venions de renouveler une partie de notre équipe de volontaires en service civique. Il nous a paru difficile de nous enfermer chacun chez nous sans trouver un projet commun qui fédérerait l'équipe, d'autant plus que notre activité s'exerçait alors exclusivement en présentiel. En mars dernier même les programmes de Radio France furent bouleversés et la plupart interrompus. D'un coup, nous ne pouvions plus faire venir d'invités dans nos locaux, ni les volontaires en charge de la technique. Il a fallu nous réinventer. C'est ainsi que nous avons eu l'idée de La Quarantaine de Tonton Pagou : quarante épisodes de cinq à dix minutes pour raconter un confinement fantasmé. Toute notre équipe s'est merveilleusement impliquée dans sa création, contribuant aux voix, aux interviews, à la recherche sonore et malgré le contexte compliqué, cela restera une très belle expérience.

L'édition 2 du confinement nous a trouvée mieux préparés, plus libres aussi. Nous avons ainsi pu réaliser des reportages auprès d'associations pour les Dialogues en Humanité, et enregistrer des émissions à distance, notamment avec la Maison des Solidarités, grâce à la magie d'internet.

Ces confinements nous ont étonnamment permis de resserrer nos liens. Le télétravail nous a imposé un point quotidien favorisant la circulation des informations au sein de l'équipe et l'entraide. Ce sont des éléments que nous aurons à cœur de conserver quand la situation reviendra un peu plus à la normale.

L'équipe de Bubble Art

Dimanche 27 déc. 2020

Confinement et pandémie : des opportunités de grandir pour aider aux plus démunis

Si je devais choisir trois lettres pour résumer notre expérience personnelle et associative face à la pandémie C-19 et le confinement qui l'a accompagnée je dirais : A B C

A - comme apprentissages, adaptation et actions alternatives pour continuer à aider les plus nécessiteux.

B - comme bonté, bienveillance, la beauté de l'humanité qui ont été plus que jamais nos moteurs de motivation et d'action pour donner le meilleur de nous, malgré l'adversité.

C - comme coopération, compétences partagées et coordination admirable des actions faites autrement.

Ces éléments ont été clés pour continuer à avancer et réussir nos projets en cours et même préparer l'avenir dans l'union et la solidarité, avec force et sérénité.

La pandémie au Venezuela : Une crise dans une autre crise

Selon les spécialistes, la crise du Venezuela est la plus grave crise à laquelle un pays qui n'a pas été en guerre depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle a été confronté.

La crise sanitaire vient donc s'ajouter à cette crise socio-

économique et politique que vit le pays depuis plus de vingt ans. L'hyperinflation, la famine croissante, la maladie, le crime et un taux de mortalité élevé ont entraîné l'une des migrations les plus massives de l'histoire. Plus de cinq millions de personnes ont quitté le territoire en moins de cinq ans. Les conditions précaires des centres de santé où le manque de savon et d'eau ainsi que de l'ensemble des équipements et des fournitures basiques, rendent très difficile la gestion des effets de la pandémie.

Notre réponse pendant la crise sanitaire

Comme pour beaucoup d'ONG dans le monde, cette année a été très difficile pour HEALING VENEZUELA. Mais cette situation nous a permis avant tout de prendre conscience que notre bien le plus précieux est la santé. Et que notre mission associative mérite, plus que jamais, d'être poursuivie.

Comme dans plein d'autres aspects de la vie, la pandémie et le confinement nous ont obligés à réviser nos priorités et à nous concentrer sur moins de projets, afin d'être plus efficaces et pour optimiser au maximum les énergies et les ressources consacrées à notre mission de santé.

C'est ainsi que nous avons réussi à aider des milliers de personnes : les enfants ont continué à bénéficier de nos programmes de nutrition et les jeunes médecins ont continué à bénéficier des bourses d'études de spécialisation. Et pour faire face à la pandémie, nous avons pu envoyer du matériel de bio-sécurité pour le personnel médical dans les centres de santé.

Tout cela a été possible grâce à nos merveilleux volontaires, à nos généreux donateurs, mais surtout grâce à ces personnes

extraordinaires qui luttent au quotidien au Venezuela pour soulager la crise de la santé.

Et en plus nous avons aussi grandi pendant la pandémie !

Car pendant le premier confinement, nous avons fini d'écrire nos statuts et enregistré formellement nos actions en France en tant qu'association partenaire de HEALING VENEZUELA -UK. Nous sommes maintenant une association 1901 ! Pour cela nous sommes très reconnaissants de l'accompagnement du Service de la Vie Associative du GRANDLYON qui a été très actif et réactif pendant le confinement : les conseils avisés de Roxane Duvernois et de Maître Costa ont été structurants et rassurants.

Nous serons aussi éternellement reconnaissants pour le soutien sans faille et l'impulsion que nous a donné La Maison



des Solidarités depuis le début. Béatrice, Andra et Pierre, avec leurs conseils bienveillants et pertinents, ont été une source vitale de motivation et d'énergie pendant cette période qui nous a permis malgré tout de grandir pour continuer à servir les plus démunis. MERCI!

Avoir partagé des moments comme celui-là (Festival des solidarités 2019) nous a inspirés et aidés à tenir bon cette année confinée du 2020. Nous continuons notre mission avec force et conviction et avec l'espoir de co-construire bientôt à nouveau des actions et des manifestations ensemble !

Jany, ambassadrice de Healing Venezuela

Lundi 04 janv. 2021

Le cœur de notre travail de bénévoles à Artisans du monde est le soutien à nos partenaires producteurs et paysans du Sud par la vente et la promotion du commerce équitable.

La crise sanitaire les atteint durement et met en péril leur survie. Mais de belles initiatives, ici et sur place, ont vu le jour pour apporter une aide d'urgence aux artisans et paysans.

Cette situation difficile de pandémie où l'on s'est souvent posé la question de l'ESSENTIEL m'a inspiré ce petit texte :

Equité, égalité
Solidarité avec les plus fragiles
Souveraineté alimentaire
Education et culture
Nouer des liens malgré tout
Toujours inventer et
Imaginer l'impossible
Espérer que le monde d'après saura
Lire et pérenniser les belles initiatives de cette année masquée !

*Marie-Joëlle, présidente de l'association Artisans du Monde
Lyon-Ouest*

Jeudi 7 janv. 2021

Au-delà des bilans 2020 assez sombres de chacune de nos structures, nos échanges nous ont permis de partager nos désarrois, nos galères ... mais également les forces de chacun, les initiatives pour rebondir, l'obligation de se re positionner pour survivre, la consolidation de nos valeurs, voire de notre vision, communes.

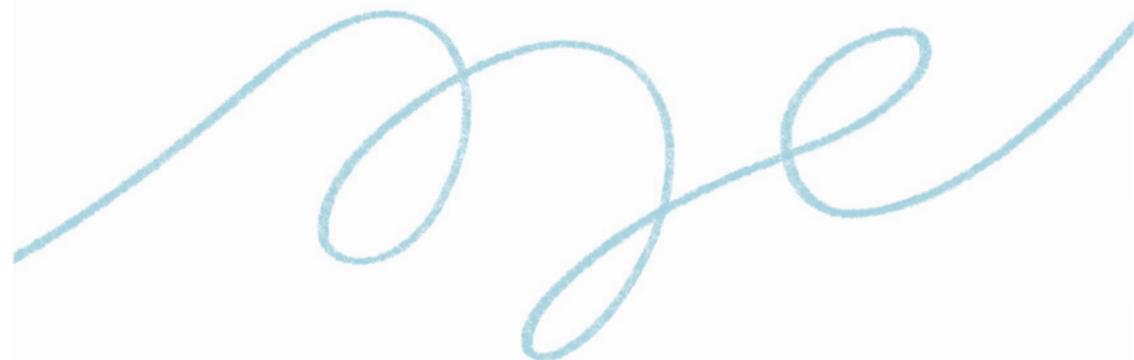
En bref, quelques pistes pour faire face à l'incontournable impermanence !

Personnellement, nos échanges m'ont apporté un peu de baume sur mes galères associatives de 2020 ! Merci d'avoir été à ce rendez-vous proposé par la Maison des solidarités !

Il y a encore à construire, relevons les manches et faisons bouillir la marmite des idées !

Florence, bénévole d'Amazigh Trekking - Réseau Départ (Découverte et Partage)

incontournable
impermanence !



Lundi 11 janv. 2021

Déjà une nouvelle année, et rien n'a vraiment changé, les incertitudes demeurent, le découragement qui pointe ou qui a déjà submergé une partie d'entre nous...

Pourtant il y a une étincelle pas très loin, les jeunes n'ont pas baissé les bras, ils viennent toujours au CRIJ pour préparer leur avenir, trouver une voie qui serait meilleure que ce qui nous est proposé.

Ces échanges, ces lueurs qui s'allument dans les yeux de ces jeunes, quand on peut leur indiquer un chemin pour réaliser leur projet, c'est ce qui me permet d'apprendre la patience, de garder le moral, et d'avancer pour que très vite ces projets deviennent des actions.

Alizée, 21 ans : « Parfois il suffit de rencontrer la bonne personne pour que tout devienne possible. »

Myria, salariée au CRIJ

Vendredi 15 janv. 2021

J'ai rejoint Nationsorg en décembre 2020. Je me suis dit : « Voilà une bonne façon de terminer une année et d'en commencer une nouvelle ! ». J'étais très enthousiaste à l'idée de rejoindre, pour la première fois, une association en tant que bénévole. Et ce, même si j'étais consciente, au vu de la situation sanitaire avec laquelle nous cohabitons depuis presque un an déjà, que je vivrais cette expérience majoritairement en distanciel. Bien que l'on puisse se dire qu'un engagement associatif dans ces conditions peut sembler déroutant, le partage et la solidarité étant synonyme de liens, d'échanges et de proximité avec autrui, il n'en est pas le cas. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce qui compte réellement c'est la connexion entre les personnes, qu'elle soit physique ou numérique. L'association peut être fière de sa forte réactivité en ligne. Je me suis, dès les premiers jours, sentie épaulée et accompagnée sans n'avoir jamais vu ceux avec qui j'aurais l'occasion de collaborer cette année. La passion et la solidarité sont des valeurs qui se transmettent facilement lorsqu'elles sont partagées et sincères.

“ *La passion et la solidarité sont des valeurs qui se transmettent facilement lorsqu'elles sont sincères* ”

L'ironie est, qu'en tant qu'étudiante, j'estime, malgré tout, gagner du temps grâce à la mise en place de cours hybrides dans mon université, majoritairement en ligne. C'est finalement ce changement dans ma vie étudiante, dont je me suis plaint

plus d'une fois, qui m'a pourtant fait prendre conscience que j'avais du temps. Du temps à consacrer à des activités sensées et pour le bien commun. S'il y a bien des moments où la solidarité et l'engagement sont primordiaux, c'est bien dans une situation aussi inédite que celle-ci !

À présent, j'espère pouvoir me rendre utile au sein de Nationsorg, et m'engager pleinement en 2021 dans cette aventure aux milles surprises ! Espérant un retour à la normale pour tous au plus vite.

Hissane, bénévole Nationsorg



Jeudi 21 janv. 2021

Perle du Monde Association est née d'une volonté de contribuer au développement de microprojets au Togo, dans la région des Plateaux.

Face à la crise sanitaire, notre lutte contre l'isolement et pour le développement du village d'Agotimé a redoublé de sens.

Nous sommes restés pleinement mobilisés, soucieux de pouvoir poursuivre les actions engagées à 4300 kilomètres de chez nous. Bien aidés par notre équipe locale nous avons pu continuer notre mission et contribuer efficacement au développement du village.

2020 a été un réel défi, mais nous y avons fait face, comme de nombreuses structures dans des situations semblables.

Notre projet d'école dans le village verra le jour pour la rentrée 2021, ainsi que le développement de l'agriculture permettant l'accès à des ressources nutritionnelles diversifiées.

Nous sommes déçus de ne pas pouvoir tous vous retrouver à l'occasion du Festival des Solidarités mais nous savons que ce n'est que partie remise.

Un grand merci à la Maison des Solidarités pour son dynamisme et son accompagnement, nous sommes heureux de vous compter parmi nos partenaires de confiance !

L'équipe de Perle du Monde Association

TABLE DES MATIÈRES

p. 5	Édito
p. 6	Préambule
p. 10-13	Témoignage d'élèves des écoles du Nyumakele, Anjouan, Union des Comores
p. 14-23	Ludiversité, ludiversite.blog4ever.com
p. 24-25, 34-35	Eris, www.ERIS-formation.org
p. 26-33	Maison des solidarités locales et internationales, maisondessolidarites.org
p. 36, 80	RéseauDéPart, maisondessolidarites.org/tourisme-solidaire
p. 36-37	CCFD – Terre Solidaire, blog.ccfD-terresolidaire.org/rhone-alpes
p. 37-39	Le GREF, www.gref.asso.fr/wp/delegation-auralp
p. 39-40	Partage Lyon Rhône, lyon.partage.org
p. 41-43	Association Renaître Roumanie, www.renaîtreromania.info
p. 44-45	On The Green Road, onthegreenroad.com
p. 46-47	Solidarité Afrique, www.solidarite-afrique.com
p. 48-49	Entrepreneurs du Monde, www.entrepreneursdumonde.org
p. 50-53	Lire ici et là, lire-ici-et-la@orange.fr
p. 54-56	Smara, ongsmara.weebly.com
p. 57-58	Up'Gyumri, upgyumri.org
p. 59-60	Unicef, unicef69.fr
p. 61	Lyon Haïti Partenariats, lyonhaitipartenariats.org
p. 62-64	YOON, www.yoonfrance.com
p. 65-67	Biologie sans Frontières, biologiesansfrontieres.org
p. 67-69	Honduras par Cœur, www.hondurasparcoeur.com
p. 70	FOJEP, fojep.com
p. 71-73	Tout va bien, toutvabienlejournal.org
p. 74	Bubble Art, www.bubble-art-prod.com
p. 75-78	Healing Venezuela, www.healingvenezuela.org
p. 79	Artisans du Monde Lyon-Ouest, www.artisansdumonde.org/les-associations-locales/artisans-du-monde-lyon-ouest
p. 81	CRIJ, www.info-jeunes.fr
p. 82-83	Nationsorg, nationsorg.com
p. 84	Perle du Monde Association, perledumonde.org

Ces témoignages, recueillis par la Maison de solidarités, sont le fruit du travail de 29 associations qui devaient animer le Festival des solidarités 2020 de Lyon, édition qui fut annulée en raison de la crise sanitaire.

RDV en 2021 : 5-6 novembre 2021 à l'Hôtel de Ville de Lyon.

Maison des solidarités locales et internationales
215 rue Vendôme, Lyon 69003
04 72 41 98 24 / contact@maisondessolidarites.org

www.maisondessolidarites.org

